

Sainte Hildegarde de Bingen

LE LIVRE
DES MÉRITES
DE LA VIE

Traduit du latin par
Lys-Marie Angibeaud

1

L'HOMME REGARDE VERS L'ORIENT ET VERS LE SUD

JE VIS UN HOMME tellement immense que, depuis les abysses où Il se tenait, sa tête atteignait les nuages dans le ciel, et ses épaules se trouvaient au-dessus des nuages du calme éther ; plus bas, des épaules aux hanches, Il était sous ces nuages, dans d'autres nuages, blancs ceux-là ; et, des hanches aux genoux, Il était dans l'air terrien ; ensuite, des genoux aux chevilles, Il était sur terre ; enfin, ses chevilles et ses pieds étaient plongés dans les abysses ; ainsi, Il se tenait debout sur les abysses. Il était tourné vers l'orient de sorte qu'Il regardait vers l'orient et le sud.

Son visage resplendissait d'un tel éclat que je ne pouvais soutenir complètement cette image. Il avait un nuage blanc à la bouche, semblable à une trompette, qui produisait toutes sortes de sons pleins d'allégresse. Lorsque l'Homme y déposa son souffle, trois vents s'élevèrent, dont l'un portait un nuage de feu, l'autre un nuage de tempête, et le dernier un nuage de lumière, chaque vent soutenant respectivement un nuage. Le vent qui portait le nuage de feu se maintenait au niveau de la figure de l'Homme, les deux autres, accompagnés de leurs nuages, descendaient sur sa poitrine en diffusant leur souffle. Le vent qui se tenait devant sa figure se diffusait, avec son nuage, vers l'orient et le sud.

Et, dans ce nuage de feu, on voyait un peuple composé d'êtres de flammes qui formait une seule et même vie, animé d'une même volonté dans un même ensemble. Devant eux, s'étendait une table recouverte de plumes, qui voletait selon les ordres de Dieu ; puis, selon ces mêmes ordres, la table se souleva : la science secrète de Dieu y avait transcrit ses énigmes, que ce peuple contemplant de conserve et avec beaucoup de concentration. Dès qu'ils eurent regardé ces inscriptions, ces êtres acquirent la force de Dieu, de sorte qu'ils chantèrent en chœur, comme une puissante trompette, toutes sortes de musiques.

Le vent au-dessus duquel flottait le nuage de tempête soufflait du sud vers le ponant, et de par sa longueur et sa largeur il ressemblait à une grande avenue, dont les dimensions seraient difficiles à imaginer par l'entendement humain. Dans ce nuage, habitait un nombreux peuple de bienheureux, qui étaient tous porteurs de l'esprit vital, et que l'on n'aurait pu dénombrer. Leur voix était comme le son d'une eau abondante, et ils disaient :

"Notre humble demeure nous est accordée selon le bon plaisir de Celui qui produit le vent. Mais quand la recevrons-nous vraiment ? Car si elle était à nous, nous nous en réjouirions encore plus que maintenant."

Alors, le peuple qui résidait dans le nuage de feu répondit d'une psalmodie :

"Quand la Divinité se sera emparée de sa trompette, Elle émettra des éclairs, et du tonnerre, et du feu ardent sur la terre ; quand Elle saisira le feu contenu dans le soleil, alors c'est la terre entière qui tremblera ; cela arrivera lorsque Dieu voudra manifester son grand signal. Lorsque, dans cette trompette, Il appellera haut et fort toutes les tribus parlant toutes les langues sur la terre, c'est-à-dire tous ceux qui ont déjà été désignés par cette trompette, alors, seulement, vous recevrez votre humble demeure."

Quant au vent au-dessus duquel rayonnait le nuage de lumière, il soufflait de l'orient vers le nord. Mais une grande obscurité, épaisse et terrible, venue de l'occident, se répandait sur ce nuage lumineux ; cependant, l'obscurité ne put avancer au-delà de lui. Dans ce même nuage de lumière, le soleil et la lune apparurent. Dans le soleil se tenait un lion, dans la lune un capricorne. Et ce soleil luisait au-dessus et dans le ciel, en-dessous et sur la terre ; il montait à partir du levant, et baissait vers le couchant. Lorsque ce soleil montait, le lion montait avec et en lui, en s'emparant de nombreuses proies ; et quand le soleil baissait, le lion baissait avec et en lui, en poussant de nombreux rugissements de joie. La lune où se trouvait le capricorne suivait imperceptiblement le soleil dans

sa course, et le capricorne faisait de même. Alors, le vent correspondant se leva et dit :

"Une femme sera féconde, et le capricorne combattra les sept étoiles de la Grande Ourse."

Dans l'obscurité arrivée de l'occident, se trouvait une foule innombrable d'âmes en peine qui s'étaient éloignées du son de ce chant venu du sud, car elles ne voulaient pas être de sa compagnie : leur chef est appelé le Tentateur ; en effet, elles sont poursuivies par les œuvres de celui que le Christ a vaincu et qui ne prévaut sur personne. Et, toutes, d'une voix plaintive, elles disaient :

"Hélas, hélas, à cause de ses œuvres condamnables et affreuses, notre vie s'est enfuie et il nous a menées vers la mort !"

Puis, je vis un nuage venant du nord qui se joignit à ces ténèbres et dont toute joie et tout bonheur étaient absents, car même le soleil l'évitait, et d'ailleurs il ne se montrait pas à lui. Il était rempli d'esprits malfaisants, qui erraient çà et là, ourdissant des conspirations contre les humains, mais rougissant de honte devant l'Homme que j'ai évoqué.

Là, j'entendis l'ancien serpent dire à part :

"Je consoliderai mon pouvoir pour le combat et je lutterai contre mes ennemis de toutes mes forces."

Puis, par la bouche, il cracha une bave particulièrement ignoble, contenant une multitude de vices, parmi les hommes, les accablant de quolibets ; il dit :

"Ha ! ha ! Ceux qui se vouent au soleil par des œuvres lumineuses, moi, j'en ferai des pécheurs, sinistres et hideux dans les ténèbres."

Il exhala un brouillard nauséabond, qui recouvrit toute la terre comme une fumée très sombre, et dans laquelle, d'un hurlement terrible, il déclara :

"Aucun homme n'adorerait un dieu sans le voir ni le connaître. Que signifierait donc cela si les hommes honoraient ce qu'ils ne connaissent pas ?"

Dans ce même brouillard, j'aperçus les images de toutes sortes de vices. Je pus voir sept d'entre eux sous les formes suivantes :

• LA PREMIÈRE IMAGE était celle d'un homme, un Noir d'Éthiopie, qui se tenait nu, enserrant de ses bras et de ses jambes les branches d'un arbre où poussaient toutes sortes de fleurs différentes. Ce personnage cueillait ces fleurs, les tenant dans ses mains, en disant :

1. *Le discours de l'amour terrestre.*

"Je détiens le pouvoir sur le monde avec ces fleurs et ces parures. Pourquoi devrais-je dépérir, alors que je possède toute cette verte vigueur ? Pourquoi devrais-je me comporter comme un vieillard, alors que je m'épanouis dans la jeunesse ? Comment pourrais-je me priver de la vue de ces belles choses ? Si cela arrivait, j'en rougirais de honte. Aussi longtemps que je pourrai posséder les beautés de ce monde, je les savourerai avec délices. Je ne connais pas d'autre vie, et je ne comprends pas ce qu'en disent les fables que j'entends."

Lorsqu'il se tut, les racines de l'arbre se desséchèrent, et ce dernier fut englouti par les ténèbres que j'ai décrites ; et l'image sombra avec lui.

2. *La réponse de l'amour céleste.*

Et, venant du nuage de tempête, j'entendis une voix s'adressant à cette image :

"Tu commets une grave erreur quand une étincelle dans la cendre te convainc que tu vis pleinement, et quand tu ne souhaites pas cette vie dont jamais la beauté juvénile ne s'altère, et que la vieillesse ne fait jamais décliner. Tu es exclu de toute lumière ; au contraire, tu tâtonnes dans la nuit noire, et tes désirs humains te ravalent au rang de ver. Toi aussi tu vivras l'espace d'un instant, puis tu te dessècheras comme de la paille, et de la sorte tu tomberas dans les abîmes de l'anéantissement ; là, tout l'attachement que tu portes à ce que tu nommes des fleurs aura disparu avec toi.

Moi, je suis le pilier de l'harmonie céleste, et je pourvois à toutes les joies de la vie. Je ne rejette pas la vie, mais je méprise le péché, de même que je te dédaigne toi aussi. Je suis donc le miroir de chaque vertu dans lequel se mirent attentivement tous les fidèles. Quant à toi, tu cours dans l'obscurité, et tes mains s'affairent à des tâches inutiles."

• LA DEUXIÈME IMAGE était celle d'un chien de chasse. Il se tenait sur ses pattes arrière, celles de devant étaient posées sur un bâton dressé, et il s'amusait à agiter sa queue. Il disait :

3. *Le discours de l'impudence.*

"Pourquoi la joie que j'apporte aux hommes ne serait qu'un timide rire ? En effet, leur âme est remplie d'une jolie petite mélodie, alors qu'elle peut être pleine d'une symphonie. Quel est l'homme qui pourrait sans cesse être triste comme la mort ? Aucun. C'est pourquoi il faut être joyeux tant qu'on peut l'être."

4. *La réponse de la discipline.*

Et, de nouveau, venant du nuage de tempête, j'entendis une voix répondant à cette image :

"Tu es tout à fait malfaisante, tes manières semblables à celles d'un homme moqueur te rendent pareille au tourbillon du vent, et par ton inconstance, tu es comme le ver qui fouille la terre. En effet,